

## LA MESSE À BORD

(Souvenirs de la frégate "La Minerve.")

Trois dimanches durant. Sous un ciel magnifique :

A l'heure où, recueilli, le peuple, catholique  
 Suit toujours le chemin conduisant au saint lieu,  
 Hommes, femmes, enfants, semblent oublier Dieu  
 Et s'en vont par milliers, empressés, sur la rive,  
 Où, de près, et de loin, le flot humain arrive,  
 Un navire est au port, sous pavillon français,  
 Et voilà du saint jour ce qui trouble la paix.  
 Du vieux croiseur gaulois près du bord on se presse.  
 Pour arriver premier chacun lutte d'adresse,  
 De force, puis de ruse. Et le charme naval  
 Qui, du jour de prière à ce temps matinal,  
 Conduit la foule au port ? Ce qui l'émeut, l'exite ?  
 Ce pourquoi, dans ce jour, tout ce monde s'agite,  
 Aux lieux où, d'ordinaire, à même tout dort ?  
 Qu'on n'en médise point !

C'est une messe à bord.

La messe, que c'est beau sur un vaisseau de France !  
 Du jour que j'assistai j'ai gardé souvenance.

Sur le pont, jaune d'or, à côté du canon,  
 Et sous mille drapeaux formant haut pavillon,  
 L'autel, simple, mais beau, garni de tricolore,  
 Où, dans sa majesté, la sainte croix s'arbore,  
 Signe du vrai chrétien, gage de rédemption.  
 Puis tout autour encore, belle décoration,  
 En armes, près l'autel, l'amiral et ses hommes,  
 Dont l'air dit : " Francs soldats et croyants, nous le  
 [sommes !"

Un piquet de marins, portant clairon, tambour,  
 Invités, derrière eux, prenant place à leur tour.  
 Empressée, à l'avant, partout la foule aborde :  
 Dans un calme tumulte on se pousse, on se corde.  
 Spectacle réjouissant, jamais parvis sacré  
 De pieux spectateurs ne fut plus encombré.  
 Bientôt, au milieu d'un religieux silence,  
 Sur ce temple naval, sur ce sol de la France,  
 Et pendant que clairons et tambours font appel,  
 Recueilli, l'aumonier apparaît à l'autel.

Et, pendant que sa voix récite des prières,  
 Oraisons précédant le plus saint des mystères,  
 Du fond, sur le gaillard, arrive un bel accord,  
 Bien doucement rendu par les hommes du bord.  
 Echos saints, pénétrants, et suave musique :  
 La marche militaire ou l'air d'un vieux cantique.

Impossible, à jouir tant chaque âme se plaît.  
 D'égrener, en priant, le plus court chapelet.  
 A cette heure, pourtant, en son cœur chacun prie,  
 En songeant à la France, à la mère-patrie :

La prière du cœur, sainte méditation,  
 De ces deux mots si grands, patrie et religion.

La France, le berceau de la foi chrétienne ;  
 Elle qu'on ose dire aujourd'hui si païenne ;  
 En un temple la voir transformer un vaisseau,  
 Aller partout offrir un spectacle aussi beau ;  
 Non, pas plus il n'en faut pour convaincre le monde,  
 Que la France, en vaillants toujours la plus féconde,  
 N'a jamais renié ses principes de foi.  
 Qu'importe le régime et qu'importe la loi,

Si le peuple a gardé la plus saine doctrine  
 Et pourvu que partout la justice domine.  
 Non, jamais on a vu, chez les peuples royaux,  
 Plus fidèles enfants, ni sujets plus loyaux  
 Que les fils de la France. Et cette république,  
 O France, mère à nous, que veut ta politique,  
 S'il ne nous est permis en tout de l'approuver,  
 Ce n'est pas, tes enfants, à nous de te juger.  
 Et chacun, sur ce pont, où le prêtre dit messe ;  
 Oui, chacun, avec joie, en son cœur, le confesse,  
 De l'Eglise la France est la plus vieille enfant  
 Et nous, vrais Canadiens, nous sommes de son sang.  
 Le prêtre toujours prie et la musique joue ;  
 De tribord à babord, de la quille à la proue,  
 C'est un concert joyeux et pieux, à la fois,  
 D'âmes pour la patrie aimant le Roi des rois.  
 D'une émotion sainte on sent venir les larmes,  
 Mais, soudain, on entend une voix : Portez armes !  
 L'évangile.

Et bientôt, Le Seigneur et grand Maître.  
 Dans sa sainte sagesse, a donné, dit le prêtre,  
 A tous ses serviteurs différentes missions :  
 Acquérir la puissance, enseigner les nations ;  
 Mais toutes n'ont qu'un but : Travailler à la gloire  
 De celui sans lequel il n'est point de victoire.  
 Prêtre, soldat de Dieu ; soldat, prêtre du roi,  
 Premier pour la prière et l'autre pour la loi,  
 Dès longtemps sont venus, envoyés par la France  
 Changer la nuit en jour, le deuil en espérance,  
 Semant partout le bien, donnant la paix aux cœurs !  
 Apôtres, à la fois, et hardis défricheurs,  
 Arracher à l'erreur les sauvages peuplades,  
 Substituer partout des villes aux bourgades,  
 Sur la terre nouvelle où Cartier aborda !  
 Mon cœur est tout joyeux. Salut cher Canada !  
 Puis de notre pays il ébauche l'histoire  
 Et cite tous les noms qui le couvrent de gloire,  
 Faisant de la patrie une image du Ciel,  
 Il souhaite à chacun le bonheur éternel.

Je crois en un seul Dieu, je crois en sa puissance.  
 Tout en est preuve, ici la religion, la science.  
 Le prêtre a pour mission, de diriger la foi,  
 Comme les gouvernants le pouvoir de la loi.

Je respecte le roi comme la république,  
 J'aime le protestant comme le catholique  
 Je respecte et je crois, tel est le sentiment  
 Et du prêtre marin, et de chaque assistant.

La musique rei rend, le mystère commence :  
 Le prêtre va bientôt faire voir la puissance.  
 Qu'il tient du Créateur.

Soudain, tambour clairon,  
 Sonnent encore appel, orchestre à l'unisson.  
 Comme autour du vaisseau, les vagues qui scintillent,  
 A l'instant, sur le pont, fusils et sabres brillent.  
 On se croirait plutôt au moment des combats ;  
 Puis tout fait silence : A genoux et fronts bas !  
 Et, dans ce temple, ayant pour clocher la mâture,  
 Faisceaux d'armes, drapeaux et canons pour parure,  
 Comme dans Bethléem ; plus tard, au sacrement,  
 Et chaque jour, depuis, sur le pont Dieu descend.

J. H. MALO